

[Présentation]

Volume 2, Number 2, Winter 2006

Livre sur les lèvres : la littérature à haute voix

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/10849ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les éditions Entre les lignes

ISSN

1710-8004 (print)

1923-211X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

(2006). [Présentation]. *Entre les lignes*, 2(2), 19–19.

voix haute

Les salles de lecture des bibliothèques exigent le silence ; la plupart des gens éteignent la télé ou la radio lorsqu'ils se penchent sur un livre. Pourtant, la littérature n'a pas toujours été un monde du silence. Pendant des millénaires, avant l'invention de l'écriture il y a tout au plus 5 000 ans, toute la culture humaine était de tradition orale. Et il y a à peine quelques décennies, au Québec, le nombre de personnes qui savaient lire était relativement réduit. Mais tout le monde savait écouter !

Aujourd'hui, à l'âge du multimédia, l'écrit est loin d'être la seule — voire, parfois, la principale — voie de communication. La parole redevient un important véhicule de culture ; les enregistrements permettent de conserver vivant le souvenir de ce que Verlaine appelait les « voix chères qui se sont tues ».

S'il va de soi que la poésie se prête aisément à l'expression sonore, il en va de même avec le roman et avec tous les genres littéraires.

Livres-disques, littérature sonore : *Entre les lignes* tend l'oreille aux diverses... voix qui s'offrent à la littérature.

Il était une voix...

MARIE LABRECQUE

AU COMMENCEMENT ÉTAIT LE VERBE. AVANT L'INVENTION DE L'ÉCRITURE, ET MÊME ENCORE BIEN APRÈS, LES HISTOIRES SE TRANSMETTAIENT PAR LA VOIX. Les premiers récits écrits s'inspiraient beaucoup de cette tradition orale. Pourtant, les contes oraux ont peu à peu perdu leurs lettres de noblesse, au profit du livre.

Selon **Christian-Marie Pons**, professeur en communications à l'Université de Sherbrooke, cette mise à l'écart s'est produite vers la fin du 19^e siècle

en Occident. Et elle est liée aux grands mouvements d'urbanisation, d'industrialisation. « Au moment où ces phénomènes permettaient aux médias de masse de se mettre en place, l'école est devenue obligatoire, et le livre a commencé à pénétrer dans les chaumières. Le conte prit alors un peu le bord, devenant une chose plutôt ringarde, qu'on reléguait à la paysannerie analphabète. À cette époque où la modernité prenait son envol, il sentait un peu trop la bouse de vache... »

Cet essor de modernisation a été un peu plus lent à s'implanter chez nous. « Le Québec a longtemps été une culture plus rurale qu'urbaine. Quand les bûcherons partaient pour les longues nuits d'hiver, ils avaient généralement un conteur parmi eux. Ces traditions ont perdu davantage au Québec. »

Ce qui explique qu'on soit peut-être resté plus proche de cette oralité... « On est un peuple de placoteux ! » pense **Fred Pellerin**, qui exerce l'art

© SYLVIE TRÉPANIÉR